

Ça vient de nulle part. On m'a déjà posé la question cent fois et je n'ai rien de plus à dire. Ça vient de nulle part. Pourquoi est-ce qu'ils cherchent à tout prix une explication ? Je dis, c'est comme ça. Depuis toujours. C'est la vie peut-être.

Tu répondais quoi, toi, quand ils te demandaient ?

La chambre est blanche, et rien d'autre. Un lit qui grince et frôle le sol quand on s'allonge dessus, fait au carré, draps bordés impeccablement, comme si une sangle les maintenait sous le matelas. Une petite table en formica jaune, une chaise comme celles du lycée.

Quand on était assis côte à côte en classe, c'était plus simple. On ne savait pas où ça irait. On s'emmerdait, on s'écrivait des mots sur des bouts de papier microscopiques mais on ne savait pas. Aujourd'hui encore je me dis que tu vas revenir. Un an d'absence, putain t'étais

où ? Je suis resté assis au fond de la classe tout seul, je t’attendais, tu aurais pu donner des nouvelles. Oui, tu vas revenir. Tu seras belle, comme tu l’as toujours été, avec cette petite bosse sur le nez que tu avais prise en grippe et sur laquelle j’aimais bien passer mon doigt. Tu n’iras plus aux chiottes pour tout dégueuler. Tu ne diras plus que tu es trop grosse alors que tu n’as plus que la peau sur les os. On aura mieux à faire, comme prévoir un endroit où on aurait envie de se faire mettre un petit anneau en argent, le même pour nous deux, et lorgner vers Duchamp, le prof de musique, qui se met à transpirer comme un crétin sitôt qu’on le fixe du regard, mettre des notes aux filles et aux garçons, faire nos délits de sale gueule, te dire que tu es encore en tête de mon classement pour la 467<sup>ème</sup> semaine et regarder une fois de plus ton petit air dépité – je sais, je peux toujours courir...

Je t’attends. Qu’est-ce que tu fous.

— Je te laisse t’installer, a dit la soignante.

J'ai levé le nez. Elle est jeune. Un visage doux. C'est curieux d'avoir envie de bosser là, j'ai pensé.

— Je m'appelle Mahalia. Je repasse te voir toute à l'heure avec ton éducateur.

Ça allait recommencer. Les questions. Toujours les mêmes. Assénés jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ne plus savoir ce que je dis. Les mots qui sortent tout seuls et dont ils espèrent que ça raconte un truc inédit, un bout de vérité décisif, chétive pépite d'or, alors ils diront aux parents : nous avançons, Florian avance, on n'a pas fait tout ça pour rien. Et moi, je dis que votre tamis restera vide, désespérément vide. Ça vient de nulle part, vous entendez ? Rien à dire de plus. Comme ça depuis toujours.

Toi, tu me comprends.

Mahalia a refermé la porte derrière elle. Je me suis assis sur le lit et je me suis mis à taper machinalement du talon sur le lino grège. Ça laissait des demi-cercles noirs.

Pas de télé. Ici les murs déserts ressemblent à des miroirs, alors on n'a que le choix de re-

tomber infiniment sur soi quand on chercherait une échappée. Il faut soigner le mal par le mal. Ils se disent qu'il va bien finir par arriver quelque chose. Quelque chose va se débloquent. Je finirai par m'accommoder de ce visage fatigué qui erre sur les murs blancs de la chambre.

Devant la fenêtre, un arbre échevelé barre la vue. Ici, il n'y a rien à regarder. Que soi-même.  
Ça me va. Mais n'espérez pas plus.